

L'indicible expérience



Par Yann Kerninon

« Faire une expérience avec quoi que ce soit, une chose, un être humain, un dieu, cela veut dire : le laisser venir sur nous, qu'il nous atteigne, nous tombe dessus, nous renverse et nous métamorphose », dit Martin Heidegger dans *Acheminement vers la parole*.

Sur un vélo, il y a peu de place pour cette maladie qui contamine la philosophie depuis deux millénaires : la représentation. On peut bien sûr frimer avec un maillot vintage, avoir un beau vélo rouge, fantasmer sa promenade ou la théoriser au bistrot avec les copains, etc. Mais une fois en selle, nous basculons inévitablement dans l'expérience. Nous n'avons pas le choix. Il faut pédaler pour de vrai, avoir mal pour de vrai, se réjouir pour de vrai, sentir le vent dans la figure, s'accommoder du relief qui se présente à nous tel qu'il est et auquel on ne changera rien. Chaque promenade est une forme de soumission à quelque chose qui nous dépasse, nous surplombe. Et c'est, à vrai dire, ce que nous recherchons : faire l'expérience de quelque chose de plus grand que nous. Le cyclisme est une pratique mystique et quasi religieuse...



...à la frontière entre la représentation et l'expérience...



À vélo nous faisons toujours une expérience, non au sens du scientifique qui mènerait ses « expérimentations », mais bien au sens du poète qui fait l'expérience du monde tel qu'il surgit devant lui, tel qu'il le touche, tel qu'il le « renverse et le métamorphose », bien au-delà de ses petites opinions personnelles, de sa « vision du monde », de ses représentations...

Faire une expérience, c'est étymologiquement se mettre en péril dans un mouvement qui va vers l'extérieur de soi-même. C'est donc s'exposer à une situation qui nous réserve ses surprises. Parfois bonnes : le soleil qui se révèle soudain quand on traverse le plafond de nuages lors d'une héroïque ascension et dont la luminosité nous bouleverse comme une révélation de la Sainte Vierge. Parfois mauvaise : la triple crevaisson sous la pluie en bord de route nationale hyper-fréquentée.

Mais de quoi au juste faisons-nous l'expérience lorsque nous montons en selle et partons pour 50, 100, 200 km ? D'abord nous faisons l'expérience de notre propre corps. Pour une fois ce n'est plus nous – notre cerveau – qui lui dictons nos quatre volontés : lève-toi, mange, va bosser, va te coucher. C'est lui qui est à l'œuvre et nous avons intérêt à être à son écoute. Sinon c'est la fringale, la chute ou la déroute.

Nous pouvons aussi faire l'expérience de nos limites, ce qui certes n'est pas toujours agréable, mais signifie tout de même que nous sommes allés jusqu'au sommet de notre potentiel, que nous avons été pleins, quelques instants au moins, avant de nous sentir si vides. Nous pouvons faire l'expérience de

l'autre, si nous roulons à deux ou en groupe. L'autre qui nous accompagne sur notre chemin, l'autre qui nous agace par ses bavardages ou l'autre qui nous rassure, nous encourage, nous soutient, l'autre qui adoucit notre fondamentale solitude. Enfin, à vélo, nous faisons l'expérience du monde tel qu'il vient. Le froid ou la chaleur, les couleurs flamboyantes de l'automne, la brume diaphane de l'hiver qui nous incite à rouler dans un spleen délicieusement mélancolique, les odeurs de goudron fondu sous le soleil qui nous rappellent les grandes vacances de notre enfance, cette période de notre vie où tout n'était qu'expérience.

Mais surtout, au-delà du détail et de l'inventaire, l'essentiel est que nous ne faisons justement pas l'expérience de « quelque chose en particulier » mais bien l'expérience du « Tout ». Nous recevons dans la figure une forme de vérité poétique du monde sur laquelle nous ne pouvons guère mettre de mots, sauf à savoir écrire un poème. Nous faisons l'expérience d'une totalité énigmatique qui se révèle sans jamais totalement se dévoiler et qui pourtant nous donne sens, nous donne le sentiment d'être éminemment vivant et à notre place.

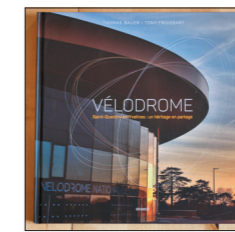
Yann Kerninon est philosophe, cycliste, prestidigitateur, dandy, dadaïste, réalisateur et chanteur de punk métal. Il fait tout cela avec un grand sérieux et beaucoup d'élégance. Il décortique dans chaque numéro de 200 un concept philosophique appliqué à la bicyclette

Pour en savoir plus : *Le Poème de Parménide*, traduit et finement présenté par Jean Beaufret (Quadrige – PUF). *Acheminement vers la parole* de Martin Heidegger (Tel – Gallimard) ou, du même auteur, plus accessible : *Le chemin de campagne*, dans *Questions III et IV* (Tel – Gallimard, également) est le récit par excellence d'une promenade poétique qui procède aussi d'une forme de méditation et de pensée.

Il existe en philosophie une catégorie de philosophes que l'on qualifie de « présocratiques », pour signifier qu'ils n'appartiennent pas vraiment à ce qu'on appelle « philosophie ». Ils n'expliquent pas le monde, ils ne sont pas « logiques » ou « rationnels » comme nous le sommes tous désormais ou prétendons l'être. Ils sont à la frontière entre la pensée et le poème, autrement dit à la frontière entre la représentation et l'expérience. Parménide fait partie de ces philosophes présocratiques. On le connaît pour ses fragments qu'on peut qualifier de poème. Le poème de Parménide commence ainsi : « Les cavales qui m'emportent m'ont conduit aussi loin que mon cœur pouvait le désirer, puisqu'elles m'ont entraîné sur la route abondante en révélations de la divinité, qui, franchissant toutes cités, porte l'homme qui sait. » À vélo, nous sommes toujours un peu des Parménide sur notre char tiré par des chevaux. Nous parcourons une route « abondante en révélation de la divinité ». Et Parménide d'ajouter : « L'axe brûlant dans les moyeux jetai le cri strident de la flûte [...] quand les Filles du Soleil, ayant laissé derrière elles les demeures de la nuit, se hâtaient de courir à la lumière, rejetant de leurs mains les voiles qui couvrent leur tête. » Dans une époque qui ne jure que par les représentations techniques, les petites opinions prétentieuses, les certitudes idéologiques et les mondes virtuels dématérialisés, nous, les poètes cyclistes, savons que nous pouvons à tout moment avoir recours à notre activité préférée pour faire l'expérience d'une forme indicible de savoir et de vérité.

Et parfois, sur le bord de la route, nous croisons le regard des Filles du Soleil.

VÉLOCULTURE / LES LIVRES



Renard à vélo

LE LIVRE

Un quasi flip-book à l'italienne de 200 pages, minimaliste et mélancolique, imprimé « lors d'un beau jour du mois de mars 2016 » sur du papier en fibres recyclable. Un livre laconique et doux, illustré en rouge et bleu, comme la cocarde ancienne d'un critérium. Renard quitte les bois, descend en ville, rencontre Voisin, qui est cycliste, et s'engage dans la Course du 7. Une bien étrange course qui part de Montgeron, traverse la Manche, devient une alleycat à Londres, un détour par la Lune. La course de sa vie, que l'on finit seul.

LES AUTEURS

Floriane Ricard est cycliste et illustratrice dans l'édition jeunesse. Fibre Tigre est l'auteur du texte. Il aime le vélo et les pseudonymes.

L'EXTRAIT

« Je suis arrivé dernier, mais en vie. Je commence à comprendre que le but de toute course n'est pas de gagner, mais d'être le dernier à perdre. »

Rue de l'Echiquier, 24, 90 €

Vélodrome — Saint-Quentin en Yvelines : un héritage en partage

LE LIVRE

Un grand format carré pour le O majuscule du plus récent des vélodromes français, et derrière lui, de tous les autres. Une plongée dans l'histoire des vélodromes français dont les historiques Buffalo, La Cipale, le Parc des Princes ou le Vel d'Hiv, dans tous leurs aspects historiques et sociologiques — rafle du 16 juillet 1942 comprise. De splendides dessins et photos d'archives.

LES AUTEURS

Thomas Bauer est docteur en langue et littérature. Ses recherches portent sur le sport et la littérature, et notamment la place faite aux femmes. Tony Froissart est docteur en histoire contemporaine, et s'est notamment consacré à la culture populaire du sport.

L'EXTRAIT

« À l'origine, les épreuves [des Six-Jours] furent individuelles, c'est-à-dire que les coureurs tournaient pendant six jours, sans arrêt ou quasiment. (...) À la suite de graves accidents, notamment psychiques, les organisateurs décidèrent de faire disputer les Six-Jours par équipes de deux coureurs. »

Snoeck 30 €